

Chapitre 11 : INVERSION DES PÔLES

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

L'avion descendait lentement, comme s'il hésitait à percer les nuages bas qui enveloppaient Londres d'un gris uniforme. En contrebas, la ville apparaissait par intermittence à travers les déchirures de ce plafond opaque, un entrelacs de lumières floues et de formes indistinctes. Les premières gouttes de pluie s'écrasèrent sur les hublots, dessinant des sillons sinueux qui glissaient avec indolence, comme pour souligner la mélancolie du paysage. Sur le tarmac humide de Heathrow, l'agitation habituelle semblait lointaine, presque irréelle, étouffée par l'immensité du moment.

James Bond, adossé contre le dossier de son siège, observait ces mouvements de la vie extérieure d'un regard absent. Son esprit était ailleurs. Ses traits, plus marqués qu'à l'accoutumée, portaient la fatigue d'une mission éprouvante au Svalbard. Chaque pli sur son visage racontait une histoire de tension, de danger, de réflexion. Pourtant, derrière cet air calme et distant, il demeurait en alerte, chaque fibre de son corps prête à réagir.

À ses côtés, Aria Miaoukine restait immobile. Son regard d'émeraude fixait l'horizon sans vraiment le voir, comme si elle tentait de lire les ombres du futur à travers le voile de pluie. Ses doigts, presque machinalement, effleuraient la chaînette argentée qu'elle portait autour du cou — un tic nerveux que Bond avait déjà remarqué. Ce geste trahissait la tension qu'elle contenait. Elle aussi portait les marques de cette expédition, non seulement physiques, mais mentales.

Lorsque l'avion s'immobilisa enfin, ils se levèrent en silence, mus par une compréhension mutuelle qu'aucune parole ne pouvait exprimer. En descendant sur le tarmac, ils furent accueillis par l'odeur familière de Londres sous la pluie : une alliance de bitume mouillé, d'air froid et d'effluves de gaz d'échappement.

Une berline noire les attendait, moteur ronronnant doucement, presque comme une bête féline prête à bondir.

Le jeune agent de liaison qui leur ouvrit la portière semblait nerveux. Ses gestes étaient précis, mais son regard fuyait, comme s'il craignait de croiser celui de Bond. Il avait probablement été briefé sur les événements récents et comprenait l'ampleur de ce qui se jouait.

Bond échangea un bref regard avec Aria — un échange tacite, empreint de gravité — avant de monter dans le véhicule. La voiture démarra presque immédiatement, s'engouffrant dans les rues pluvieuses de Londres avec une fluidité calculée.

La berline glissait sur l'asphalte luisant, son moteur émettant un bourdonnement sourd qui

emplissait l'habitable. Dehors, les gouttes de pluie ruisselaient sur les vitres, créant des reflets mouvants des lampadaires et des enseignes, comme des fantômes lumineux dans la pénombre.

Bond, adossé contre le siège arrière, fixait ces images diffuses sans réellement les voir. Les rues familières défilaient devant lui, mais son esprit était resté au Spitzberg. Ce qu'ils avaient découvert là-bas — les expériences menées par Hope-Medicals, les capsules biologiques, les noms codés des projets — laissaient entrevoir une menace d'une ampleur encore difficile à mesurer. Et maintenant, ils revenaient avec ces fragments, sans la clé pour les assembler.

À ses côtés, Aria, d'ordinaire prompte à briser le silence, restait inhabituellement muette. Ses doigts continuaient de jouer avec sa chaînette, mais son regard était fixe, concentré sur un point invisible devant elle. Elle semblait peser chaque détail, chaque risque. Finalement, elle brisa le silence, sa voix à peine audible :

— Pourquoi ici ? murmura-t-elle. Saint-Barthélémy n'est pas connu pour être une couverture du MI6.

Bond, sans détourner les yeux de la vitre, répondit d'un ton calme, presque désinvolte :

— M ne fait jamais rien sans raison. Cela doit être grave. Reste attentive.

Aria acquiesça, mais une lueur d'inquiétude persistait dans son regard.

La Berline s'arrêta.

Bond fronça légèrement les sourcils. L'imposante façade néoclassique de l'hôpital Saint-Barthélémy, éclairée par la lumière blafarde des réverbères, semblait incongrue dans ce contexte.

Ce lieu, empreint d'histoire, ne correspondait pas à une destination typique pour un débriefing. Pourtant, il savait que chaque détail comptait. Si M les avait convoqués ici, c'est qu'il y avait une raison — une raison qu'il était sur le point de découvrir.

Ils pénétrèrent dans le hall principal de l'hôpital, où régnait un calme presque oppressant, seulement troublé par le bruit feutré des pas et le murmure lointain des machines.

Une infirmière en blouse immaculée les attendait. Son visage fermé, professionnel, indiquait clairement qu'elle avait été mise au courant de l'importance de leur venue. Sans un mot, elle les guida à travers un dédale de couloirs, éclairés par des néons vacillants projetant des ombres tremblantes sur les murs.

Chaque pas les rapprochait d'un point de tension invisible, palpable dans l'air.

Au bout du couloir, deux agents en costume noir, visiblement armés, se tenaient devant une porte sécurisée. Ils ne dirent rien, mais les scrutèrent avec une minutie implacable avant de leur permettre l'accès.

La pièce dans laquelle ils pénétrèrent était blanche, presque aveuglante. Dépouillée de tout élément superflu, mais saturée de tension. Les murs nus accentuaient le moindre bruit, rendant chaque respiration plus lourde.

Au centre, entouré de machines clignotantes et bourdonnantes, reposait Q.

Sa peau, presque translucide sous la lumière artificielle, contrastait avec les ombres creusées sous ses yeux. Il était relié à une perfusion, son corps semblant lutter contre une force invisible.

M se tenait à quelques pas, les mains croisées dans le dos. Son visage, d'ordinaire impassible, portait cette fois les marques d'une inquiétude contenue. Il leva les yeux à leur entrée et les salua d'un bref mouvement de tête.

— 007. Major Miaoukine.

Bond s'approcha de Q, qui ouvrit faiblement les yeux. Malgré sa faiblesse évidente, il esquissa un sourire, toujours teinté d'un brin d'humour.

— Toujours en retard, 007...

Bond, visage impassible, répondit par un sourire léger. Mais derrière ce masque, ses pensées tournaient à toute vitesse. Il se tourna vers M, le ton direct :

— Qu'avons-nous appris ?

M inspira profondément, comme si les mots à venir portaient un poids écrasant.

— Kan a pris contact.

Le seul nom suffit à faire remonter en Bond une tension sourde.

— Elle exige un échange, poursuivit M. Une souche de variole, contre le remède pour Q.

La mâchoire de Bond se crispa légèrement. Il connaissait Kan. Il connaissait son talent pour retourner n'importe quelle situation à son avantage.

M poursuivit, son ton encore plus grave :

— Le gouvernement britannique, comme les Américains, a refusé. Nous ne négocions pas avec des terroristes. Mais cela signifie que Q — et probablement d'autres — sont condamnés.

Un silence pesant s'abattit sur la pièce. Le seul bruit était celui des machines, rythmes fragiles

d'une vie suspendue.

C'est Aria qui finit par rompre le silence. Sa voix, calme mais assurée, trancha dans l'air figé :

— Il reste une autre option.

Bond et M tournèrent la tête vers Aria, intrigués.

— Il existe une autre souche de variole, dit-elle d'une voix calme mais assurée.

Un variant. Isolé et exfiltré par les services soviétiques au Gabon, à la fin des années 80, quand le reste du monde croyait la variole éradiquée.

Aujourd'hui, elle est toujours confinée dans un laboratoire russe, au cœur du complexe Vektor. Hors de toute surveillance internationale.

Je sais exactement où elle se trouve.

M plissa les yeux, sceptique. Un léger haussement de sourcil trahit sa méfiance.

— Et vous êtes certaine de vos sources ?

— Absolument, répondit Aria sans la moindre hésitation.

Mais l'opération serait à haut risque.

Vektor est une forteresse.

Y pénétrer sans mandat officiel, en territoire russe...

Cela pourrait déclencher un incident diplomatique majeur.

Bond comprit immédiatement ce qu'elle sous-entendait.

Cette mission devrait être menée dans l'ombre, sans l'aval du gouvernement britannique.

— Je m'en charge, déclara-t-il d'une voix ferme.

M resta silencieux un instant, pesant les implications. Son regard passa lentement de Bond à Q, puis à Aria.

— Vous réalisez ce que cela implique, 007. Si vous êtes capturé...

— Je sais, coupa Bond sèchement. Mais nous n'avons pas d'autre choix.

M hocha lentement la tête, son visage marqué par une inquiétude qu'il ne cherchait même plus à masquer.

— Faites ce que vous avez à faire.

Il détourna un instant le regard, le posant sur Q, qui semblait sombrer à nouveau dans l'inconscience. Puis il revint vers Bond, sa voix plus basse, plus grave.

— Les médecins lui donnent quarante-huit heures, au maximum, annonça-t-il d'un ton glacial, mais non dénué d'émotion.

Le poids de ces mots suspendit le temps.

Quarante-huit heures.

Deux jours à peine pour trouver une solution.

L'échec n'était pas une option. Mais la marge de manœuvre s'effondrait.

Bond détourna brièvement le regard vers Q, puis vers Aria.

Son expression s'était durcie. Sa détermination, affûtée.

— Alors allons-y.

Bond et Aria quittèrent l'hôpital peu après, leurs pas résonnant dans les couloirs silencieux.

L'atmosphère de Saint-Barthélémy semblait s'être alourdie depuis qu'ils avaient franchi ses portes, comme si chaque mur portait la mémoire des décisions impossibles qui s'y prenaient.

Dehors, la pluie s'était intensifiée, enveloppant Londres dans une brume humide et pénétrante.

La berline noire les attendait toujours, ses phares jetant une lumière pâle sur l'asphalte mouillé.

Bond s'arrêta un instant, levant les yeux vers le ciel.

La pluie ruisselait sur son visage, mais il n'y prêtait pas attention. Il réfléchissait déjà, anticipait les étapes à venir.

Aria brisa le silence.

— Où allons-nous ?

Bond tourna la tête vers elle, son expression toujours aussi résolue.

— Chez moi.

Ils montèrent dans la voiture, et quelques instants plus tard, elle s'élança dans la ville, serpentant entre les rues sinueuses du centre de Londres.

La berline s'arrêta devant un immeuble discret, niché dans un quartier élégant et confidentiel du centre de Londres.

L'endroit respirait une élégance sobre.

Bond descendit le premier, suivi d'Aria, et ils pénétrèrent dans le hall faiblement éclairé avant de monter à l'appartement.

La porte s'ouvrit sur un intérieur à l'image de Bond : raffiné, minimaliste, mais ponctué de touches personnelles révélant des fragments de sa vie.

Un vieux tourne-disque occupait un coin de la pièce, des vinyles soigneusement rangés à ses côtés. Les murs, presque nus, étaient ornés de deux ou trois tableaux modernes.

Bond se dirigea immédiatement vers le bar discret niché dans un coin. Il sortit une bouteille de scotch écossais et se servit un verre avant d'en proposer un à Aria.

Elle refusa d'un signe de tête.

— Pas pour moi, murmura-t-elle.

Bond hocha la tête et porta son verre à ses lèvres, prenant une gorgée avant de s'adosser au comptoir.

— Nous avons moins de quarante-huit heures pour trouver cette souche. Si Vektor est aussi sécurisé que tu le dis, il va nous falloir un plan. Et rapidement.

Aria s'installa dans un fauteuil en cuir, croisant les jambes, son visage éclairé par une lampe tamisée.

— Vektor n'est pas seulement sécurisé. C'est une forteresse.

Nous devons entrer discrètement, et sortir encore plus vite. Avec la souche.

Bond termina son verre et posa le cristal vide sur le comptoir.

— On commence les préparatifs maintenant.

Tu connais les lieux.

Et je connais les hommes qui pourraient nous ouvrir certaines portes.

Plus tard dans la nuit, Bond se tenait près de la grande fenêtre de son salon, un verre vide abandonné sur le rebord de la table derrière lui.

La pièce, plongée dans une lumière tamisée, semblait presque suspendue dans le temps, bercée par le murmure constant de la pluie qui frappait les vitres.

Dehors, Londres continuait de vivre malgré la pluie, mais l'agitation nocturne semblait étouffée par l'humidité.

Bond scrutait distraitement la rue en contrebas, ses pensées encore absorbées par les pièces du puzzle qu'il tentait d'assembler.

Puis, un détail attira son attention.

Une berline noire, élégante et discrète, était garée juste en face de l'immeuble.

Contrairement aux autres véhicules, celui-ci ne semblait pas avoir de raison d'être là. Sa silhouette lisse se découpait sur les pavés luisants, immobile, comme si elle attendait quelque chose.

Bond plissa légèrement les yeux, un frisson courant le long de sa nuque.

Il savait reconnaître une anomalie. Et cette voiture en était une.

Alors qu'il continuait de l'observer, la vitre arrière gauche se baissa lentement, dévoilant un visage qu'il aurait reconnu entre mille.

Kan.

Son regard noir, intense et insondable, se fixa droit sur lui avec une précision presque surnaturelle.

Elle ne souriait pas, mais son expression en disait long.

Ce n'était pas une menace ouverte, mais une invitation. Claire. Calculée.

Un jeu d'échecs venait de s'enclencher, et Kan venait de jouer son coup.

Bond resta immobile quelques secondes, son visage figé dans une expression neutre.

Puis, lentement, il détourna les yeux et se retourna vers l'intérieur de la pièce.

Aria était assise sur le canapé, concentrée sur l'écran de son ordinateur où s'affichait une carte interactive du laboratoire Vektor, accompagnée de quelques notes griffonnées à la hâte.

Elle releva la tête lorsqu'elle sentit sa présence, son expression se teintant d'inquiétude en croisant son regard.

— James ? Où vas-tu ? demanda-t-elle, d'un ton qui oscillait entre curiosité et méfiance.

— Je vais prendre l'air, répondit-il d'un ton sec.

Ses yeux, d'un calme glacial, semblaient déjà ailleurs.

Sans un mot de plus, il attrapa son manteau suspendu à une chaise près de l'entrée, l'enfila d'un geste précis, puis quitta l'appartement.

Bond descendit les escaliers de l'immeuble d'un pas mesuré, chaque geste précis et contrôlé.

Il savait qu'Aria ne tarderait pas à poser des questions — mais il n'avait pas le temps d'y répondre.

Il devait savoir ce que Kan avait à dire. Ou à montrer.

Lorsqu'il franchit la porte de l'immeuble, l'air londonien, humide et froid, s'engouffra dans son manteau.

La berline était toujours là, ses phares éteints, mais son moteur tournait doucement — presque imperceptible.

Le chauffeur, un homme en costume noir impeccable, sortit du véhicule dans une fluidité presque dérangement et lui ouvrit la portière arrière.

Aucune parole ne fut échangée. Mais le geste parlait pour lui : c'était une invitation formelle.

Bond hésita une fraction de seconde, observant la voiture comme un prédateur jugeant un piège.

Puis, sans un mot, il s'avança et monta.

L'intérieur de la berline était sombre, impeccablement aménagé, baigné d'une faible lumière d'ambiance.

Un parfum subtil de jasmin flottait dans l'air — un détail que Bond ne manqua pas de noter.

Kan était assise dans un coin de la banquette, le visage partiellement éclairé par les

réverbères.

Elle le fixait avec une intensité presque hypnotique, un sourire imperceptible jouant au coin de ses lèvres.

— Bonsoir, Monsieur Bond, dit-elle finalement. Sa voix, douce et posée, pesait chaque mot avec la précision d'un scalpel.

Bond, adossé contre le cuir, croisa les bras. Son expression était impassible.

— Vous avez beaucoup de culot, Kan.

Elle sourit, cette fois plus franchement. Amusée par la remarque.

— Ce n'est pas du culot, Monsieur Bond. C'est une opportunité.

Nous avons beaucoup à discuter. Et si je suis venue à vous, c'est que le temps presse.

Bond ne répondit pas immédiatement. Il la fixa, analysant chaque détail, chaque mouvement, à la recherche d'une faille.

Mais Kan... était une manipulatrice experte.

La berline démarra lentement, s'enfonçant dans la nuit londonienne —

emportant avec elle une conversation qui pourrait bien tout faire basculer.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés